

Meriem Rania BOUCHOUKA

Université Frères Mentouri Constantine<sup>1</sup>

Laboratoire Sciences du Langage Analyse du Discours et Didactique

## **Étude psychanalytique d'Alphonse Gallaud dans la biographie d'Alexandre Najjar : Le Mousquetaire Zo d'Axa, Personnage libre ou victime de son insoumission ?**

### **1. Introduction**

Alexandre Najjar ayant enduré la guerre au Liban, durant son enfance et son adolescence, dénonce dans ses écrits, souvent de manière ostentatoire, l'obscurantisme, l'intolérance et la « bêtise » humaine. Selon l'écrivain : nous naissons libre : *« la liberté est une nature, une aptitude, une prédisposition. Il est des hommes, des peuples même, qui se complaisent dans l'asservissement. »*<sup>1</sup>

Il est par ailleurs des hommes qui n'acceptent rien, ni les contraintes, ni les entraves, ni les assujettissements, ils ne tolèrent aucune servitude, ils sont de ceux que l'on appelle : les insoumis. D'après Alexandre Najjar, Zo d'Axa, ce pamphlétaire français de la fin du XIX e siècle, fut de ceux-là, il le décrivait comme étant un homme d'une liberté sans concession.

C'est après être tombé au cours de plusieurs de ses lectures sur le nom de Zo d'Axa, qu'Alexandre Najjar entreprend des recherches qui le conduisent à la petite fille de ce dernier, Béatrice Arnac

---

<sup>1</sup> Najjar, A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.21

Par ailleurs, Le mousquetaire rouge, cet homme épris de liberté n'a pas eu peur d'affronter les juges, la prison et l'exil, il disait tout haut ce que tout le monde pensait tout bas. Etant très audacieux autant dans ses écrits que dans ses actes, il n'a cependant pas sombré dans le terrorisme comme certains anarchistes, explique l'auteur.

Dans la préface de la biographie, nous retrouvons le témoignage émouvant de la petite fille d'Alphonse Gallaud, Béatrice Arnac, qui exprime son affection, sa tendresse et son attachement pour son grand-père. Elle y décrit également l'homme qu'était celui que l'on appelait le mousquetaire zo d'Axa : « *Générosité, compassion, lucidité, sentiment des dangers spirituels et moraux d'une improbable prospérité future, tu avais aussi l'amour de la nature, le respect de la vie* »<sup>2</sup>

Puis elle ajoute : « *La splendeur et l'isolement de ton pas ont suscité l'admiration et le rejet. La société ne pardonne pas aux individualistes. Mais cela t'était indifférent* »<sup>3</sup>

Béatrice Arnac évoque par ces quelques mots le courage d'Alphonse Gallaud, et son refus péremptoire de se soumettre aux règles, aux ordres, et encore moins aux lois de la société, une société qui condamne d'emblée et sans le moindre scrupule tous les hommes qui vont à l'encontre de ses idéaux, et qui refusent de se soumettre. Alphonse Gallaud, ou le personnage Zo d'Axa en faisait justement pleinement partie.

---

2 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004. Préface

3 Ibid

Mais à défaut de n'avoir pas pu changer le monde, et de le rendre « libre », il décide au gré de ses désirs, de faire le tour du globe, avant de finalement choisir de se donner la mort, en se tirant une balle dans la tête, un acte qu'il considère fortement et avec conviction comme représentatif d'une ultime liberté, c'était pour lui une manière de démontrer encore une fois son insoumission, il se devait, en tant qu'homme libre et séditieux, de décider également pour sa propre mort.

Pourrait-on de ce fait considérer Alphonse Gallaud ou le personnage « Zo d'Axa » comme étant un homme libre et révolté, ou était-ce plutôt une victime de sa pléthore et de son besoin viscéral et incommensurable de liberté dans une société qui le condamne préalablement ?

En choisissant de consacrer une biographie à Zo d'Axa, Alexandre Najjar exprime par ce fait son envie de présenter celui qu'il qualifie de « personnage d'exception » tombé dans l'oubli, l'auteur précise également vouloir rectifier l'erreur de certains essayistes que le mot anarchie horripile et qui ont de ce fait, condamné l'un des plus grands pamphlétaires du XIX<sup>e</sup> siècle. Alexandre Najjar se demande pourquoi le mousquetaire Zo d'Axa s'est délibérément placé en marge de toutes les écoles du mouvement anarchiste. Zo d'axa est, paraît-il inspiré du grec Zo qui signifie « je vis » et Dax qui veut dire « en mordant »

Le personnage fut d'une telle indépendance d'esprit, d'un tel détachement qu'il lui était impensable de revendiquer la reconnaissance et la gloire.

Renaud Matignon consacra à André Breton ces quelques lignes ; des lignes à travers lesquelles Alexandre Najjar y décèle d'innombrables points de convergence avec le mousquetaire zo d'axa, nous le citons : « *Il y a chez ce militant un rebelle absolu, un sens infailible de ce qui, même dans les meilleures causes, menace la liberté, par celle du feu.* »<sup>4</sup>

Le mousquetaire était épris d'indépendance, de liberté et de justice, il a d'ailleurs été libre et insoumis jusqu'à la dernière seconde de son existence, puisqu'il refusa de se laisser emporter par la mort ; c'est donc à coup de balle dans la tête qu'il choisit de partir dignement. Par ailleurs, cette envie irrépressible de liberté et d'indépendance n'aurait-elle pas été une arme à double tranchant pour le mousquetaire ? Étant donné que son infailible sens du défi de la vie, l'aura justement conduit à perdre la sienne.

Le futur Zo d'Axa voit le jour le 24 mai 1864 à Paris, issu d'une famille bourgeoise aisée. Il avait une soif titanesque d'aventures et de découvertes, mais aussi une curiosité démesurée.

Descendant de navigateur, de mousquetaire et de philanthrope, zo d'Axa vient, selon Alexandre Najjar, telle une « auréole » pour poursuivre les exploits de ses aïeux.

Le mousquetaire prépare le concours d'entrée à saint-Cyr, puis il s'engage dans un régiment de cuirassiers ; sa carrière dans le militantisme semble être déjà tracée.

---

4 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.58

Mais il se lasse aussitôt ; pour lui, l'ennui est mortel et la discipline à laquelle sont confrontés les soldats allait à l'encontre de sa nature indépendante et libre. C'est en 1889, que Zo d'Axa est amnistié. Après huit ans d'exil, de voyages et d'aventures sentimentales, il rentre enfin chez lui, accompagné de Béatrice.

Néanmoins, si Zo d'Axa refuse d'être qualifié d'anarchiste, mais il n'en est pas moins insensible aux idées des anarchistes. Il affirme d'ailleurs que : « *l'anarchie n'était pas d'une parenté proche de ma conception individualiste. Affirmant ainsi la fierté d'être hors les règles étroites* »<sup>5</sup>

Mais le mousquetaire n'aime pas les étiquettes, il s'oppose à tout enfermement dans un système.

Il maîtrisait par ailleurs, l'art d'émouvoir et d'éveiller les consciences, il a toujours été présent pour aider les faibles et les exploités.

Emprisonné, ayant été contraint à subir l'exil, il n'en continue pas moins de se battre, avide d'aventure, il sillonne le monde à la recherche de liberté ; en outre, l'indépendance de Zo d'Axa fut totale : il n'accepta jamais de se soumettre ou de se compromettre, il était foncièrement contre le pouvoir : nul ne pouvait l'imaginer au pouvoir, lui qui rejetait totalement l'ordre établi, les politiciens et l'armée, il n'aurait guère échanger sa plume contre la gloire ou la reconnaissance.

Egalement journaliste, sa revue L'Endehors devient

---

5 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.104

Étude psychanalytique d'Alphonse Gallaud dans la biographie d'Alexandre Najjar

---

rapidement la plus importante, la plus singulière des revues libertines.

L'En dehors est un journal hebdomadaire qui publie toutes les violences déchainées, des écrits anarchistes et des critiques littéraires. Ce qui lui a valu d'être encore une fois confronté à la justice, en effet, il a été convoqué par le juge d'instruction pour un article où il dénonce des injustices, sauf que le juge lui annonce qu'il est poursuivi pour outrage aux bonnes mœurs. Le mousquetaire fulmine : l'accusation est absurde. Mais elle était prévisible selon Zo d'Axa. Loin de se repentir et insensible à la condamnation qu'il vient de subir, il publie de nouveau.

Le 20 mars 1892, il est menacé de nouvelles poursuites pour un article de Jules Mery offensant pour l'armée. Il récidive.

Certains disaient d'ailleurs de lui qu'il allait en prison comme au téléphone quand on l'appelle. Il était totalement indifférent envers les lois et les interdits, et les magistrats ne lui accordaient aucune indulgence.

Le 22 avril 1892, à 5h du matin, Zo d'Axa est réveillé en sursaut par les forces de l'ordre venues perquisitionner son domicile.

Arrivé à Jaffa le 1 Janvier 1893, Zo d'Axa est kidnappé, par des individus dont il ignore tout. Il finit par comprendre que c'est le consul de France qu'il l'a enlevé, et il était arrivé à la conclusion que tous les consuls des échelles du Levant avaient reçu l'ordre de s'emparer de lui.

Le 29 mars 1893, après s'être, encore une fois, opposé à l'arrêt du 5 juillet 1892 qui l'avait condamné à deux ans de prison. Zo d'Axa clame son innocence devant la cour d'assises de la Seine. Il se présente sous son meilleur jour, élégant, portant des gants et arborant une barbe bien taillée. Le Mousquetaire prend la parole et se défend contre toute accusation ; une soi-disant tentative d'incitation au meurtre. Il raconte ainsi son extradition, son périple et accompagne son récit avec des anecdotes qui font sourire l'auditoire :

Voulez-vous messieurs les jurés, dit-il, en terminant, avoir la caractéristique de ce procès où tout a été disproportionné ? on a trouvé dans mes bagages un narghilé que je rapportais d'orient... Savez-vous ce qu'on en a fait ? On s'est empressé de l'envoyer au laboratoire municipal. On craignait que ce fût un explosif. <sup>6</sup>

Au final, le verdict tombe, il est condamné à seulement six mois de prison au lieu d'une peine capitale.

Alexandre Najjar qualifie le mousquetaire comme un dur à cuire, dont la prison n'a pas altéré la détermination. Bien qu'il sache pertinemment qu'il était surveillé et attendu au tournant, en dépit du fait que sa liberté n'était que provisoire et conditionnée, il persiste et continue son combat.

Il tenait à rétablir la justice, il trouvait révoltant et inadmissible que l'on puisse être injuste, il disait d'ailleurs :

se taire ! Rester inerte lorsque, sous nos yeux, des infamies se commettent, lorsque les maitres supplicient les esclaves, lorsque des magistrats frappent des innocents ;

---

6 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.108

désarmer en un mot, tant que cette société sévit-jamais !  
Nous ne serions plus nous-mêmes. Et nous avons ma fierté  
de vouloir garder notre plume prompte. <sup>7</sup>

Zo d'Axa a ensuite été emprisonné à Marseille et a été surpris en train de sermonner ses codétenus. Il affirmait être en train de leur expliquer que l'honnêteté c'est seulement d'être en franchise avec soi-même et qu'il faut revendiquer ses actes. Considéré comme une brebis galeuse, il a aussitôt été séparé des autres prisonniers, et enfermé dans une cellule à part.

Zo d'Axa a toujours été individuel dans ses actions, si bien qu'Alexandre Najjar le décrit comme l'individuelle énergie qui se défend contre la masse.

Le mousquetaire a cependant beaucoup voyagé, de ville en ville, d'un pays vers un autre, il observe et consigne ses impressions. Nous le citons : « La nature parle » écrit-il extasié, il était éperdument attaché à la nature, tout autant qu'à ses combats, mais son attitude n'est semble-il, pas isolée, car pour de nombreux d'anarchistes, la condamnation d'une société est souvent accompagnée par un attachement à la nature. Ainsi, Pierre Miquel note que : « *Tous les révoltés sont les ancêtres des écologistes.* »

Mais son besoin inconditionnel de liberté a fini par conduire à sa perte, en effet, la liberté en psychanalyse est vue comme suit dans l'ouvrage : La liberté du sujet face au déterminisme psychique d'Elsa Godart qui stipule la question suivante :

<sup>7</sup> Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.113



qu'est-ce qui fait agir le corps et l'esprit quand on se trouve au-delà de toute volonté ?

Dès lors, force est d'admettre que l'inconscient semble choisir pour nous telle ou telle réaction du corps ou encore tel ou tel lapsus.

Freud affirme que, selon un certain sens commun, l'inconscient, c'est la fatalité. Il faut se laisser y succomber. En ce sens, la liberté, c'est de choisir de se laisser aller à l'inconscient. La vie humaine, pour le sens commun aujourd'hui, se réduit à céder à ses pulsions. En bref, un paradoxe qui dirait à la fois : « *je suis prisonnier de mon inconscient, je ne peux que le suivre, c'est ce qu'il y a de mieux.* » et « *c'est là qu'est notre liberté* ». <sup>8</sup> Qu'est-ce qui fait agir le corps et l'esprit, quand on se trouve au-delà de toute volonté ? Qu'est-ce qui permet de choisir tel ou tel comportement à adopter, alors même que la volonté consciente paraît déçue ? L'inconscient sans nul doute. À ce moment-là, plus que jamais « je n'ai plus le maître dans sa propre demeure », ce qui n'empêche pas je d'exister pour autant. Dès lors, force est d'admettre que l'inconscient semble choisir pour nous telle ou telle réaction du corps ou encore tel ou tel lapsus. Mais justement qu'est-ce à dire que l'inconscient « choisit » pour nous ? Il est aberrant de parler dans ce cas d'une volonté, car la volonté implique la raison et surtout un être conscient de lui-même, capable de faire des choix. Or, quels sont les fondements de l'action ? Il s'agit de postuler que l'agir issu

---

8 Godart, E, La liberté du sujet face au déterminisme psychique ,Dans Cliniques Méditerranéennes 2017n 96p 191 à 203,

Étude psychanalytique d'Alphonse Gallaud dans la biographie d'Alexandre Najjar

---

de l'inconscient a un sens, et répond à une élection, à une « sorte » d'intentionnalité.

Ce qui traduit la démarche de Zo d'Axa, cet individualiste qui refuse de se soumettre ou de céder, il ne suit que son inconscient qui le pousse irrémédiablement vers la liberté

Pour ce même sens commun, Freud atteste que le niveau de la norme (règles, morale, religion...), c'est l'entrave à la liberté. La loi, les règles, tout ce que l'être humain a mis en place, n'est que de l'arbitraire aberrant qui nous empêche de vivre pleinement notre inconscient, notre liberté. En bref, l'être humain serait plus libre s'il suivait son inconscient et cédait à toutes ses pulsions, de manière immédiate. La société rêvée pour un certain sens commun, serait une société sans lois, sans morales, qui permettrait à chacun de céder à ses pulsions, à ses "sentiments", en somme, à sa liberté.

Une société est régie par des lois et des règles, ce qui peut être source de contrainte et de sujétion. Surviennent alors deux catégories de personnes, celles qui se soumettent, se résignent et acceptent d'appliquer à la lettre les règles imposées, et puis, les autres tel que le mousquetaire Zo d'Axa qui font partie de ceux que l'on appelle les insoumis, les révoltés, qui ne se plient à aucun règlement, qui se battent et qui luttent pour la liberté, pour la justice et la souveraineté. Mais qui souvent, finissent par en payer cher le prix.

Jean -Luc Mélenchon, dans son livre intitulé : député du peuple humain, décrit l'insoumission :

Pour des observateurs nonchalants, l'insoumis, femme ou homme, est une personne tentée par le refus de toute règle, en désaccord avec tout ordre social et avec toutes normes. L'insoumission est à leurs yeux dangereuse parce qu'elle est à la fois incontrôlable et surtout jamais satisfaite. Le décryptage des motivations de tels donneurs de leçons suggère bien des moqueries, non ? Mais j'y renonce. Je préfère aller tout droit au démenti. <sup>9</sup>

Mélenchon atteste que :

L'insoumission n'est pas seulement un fait politique ou social. C'est aussi un acte de la pensée quand elle cherche à devenir souveraine. Car les forces qui jugulent ma liberté peuvent être bien plus insidieuses que la matraque du tyran. C'est-à-dire qu'elles peuvent parvenir à faire oublier qu'elles sont imposées, elles aussi, de l'extérieur et qu'elles œuvrent en moi sans mon approbation formelle. J'y consens seulement parce que cela me paraît évident sans que j'y ai réfléchi, sans en avoir évalué le bien fondé. Telle est la force des préjugés, des dressages sociaux, des idées et des goûts dominants. <sup>10</sup>

Mais qu'en est-il de ceux qui tombent dans l'excès ? Ceux qui ne reculent devant rien et qui seraient même prêts à rendre leurs âmes plutôt que de se soumettre à des idéaux qui ne leur conviennent pas ou qui ne prônent pas en faveur de la justice ou de la liberté ?

En 1900, Zo d'Axa se sent de plus en plus détaché de la vie. Il n'a que 36 ans mais il a déjà vécu plusieurs vies, et ses

---

<sup>9</sup> Mélenchon, J-L, *député du peuple humain*, Robert Laffont, 2021, p, 66

<sup>10</sup> Mélenchon, J-L, *député du peuple humain*, Robert Laffont, 2021, p, 70

cicatrices ne se comptent plus. Ses combats, le journalisme, les prisons l'ont épuisé, que faire de plus que ce qu'il a déjà fait ?

Épuisé, lassé et anéanti par la vie, il n'a plus la force de se battre contre tous ses détracteurs, il n'arrive plus à mener à bien ses combats.

Avec l'impression d'être seul contre tous et contre la vie qui le défie au quotidien et qui tend à lui dicter ce qu'il faut faire, le chemin à prendre et les règles à suivre, Zo d'Axa n'en pouvait plus.

Il disparaît de manière irréversible cette fois, s'enferme dans un silence et quitte définitivement le militantisme, il s'est mis à voyager de pays en pays mais tout le lasse, même les voyages.

Le mousquetaire est fatigué, fatigué de toutes ces idéologies fallacieuses, outré par le mensonge et la médiocrité. Il n'accepte pas la société et refuse de s'y intégrer.

Pour lui, c'est un lourd fardeau que de devoir supporter l'immondice humaine, il préfère de loin l'insurrection et la révolte qui, après l'avoir poussé à se battre contre vents et marées, cela lui a valu de se jeter sans la moindre hésitation dans les bras de la mort.

En effet, ce refus l'incite à renoncer à l'ordre du monde, à envisager la mort volontaire, faute de ne pas avoir pu sauver le monde et le faire changer. Zo d'Axa voulait se donner la mort, considérant cet acte comme un symbole de sa liberté absolue et de sa révolte. Il disait que : « *tout l'étouffait même son corps, rompu aux pires épreuves, il n'en pouvait plus.* »<sup>11</sup>

11 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.152

Nous citons Alexandre Najjar dépeignant la fin tragique du mousquetaire : « *d'un grand geste, il a tiré sa révérence. Libre jusqu'à son dernier souffle* »<sup>12</sup>

Acte de bravoure ? Acte de liberté ? Zo d'Axa refusait catégoriquement de se laisser emporter par la mort et de la laisser décider pour lui, il a alors choisi son heure, il est parti de son plein gré. S'agissait-il d'un homme libre, ou d'un homme victime de son excès de liberté ?

Il était de toute évidence un homme qui se plaçait en dehors de toute norme et de toute règle, il était le symbole même de l'indépendance et refusait de se soumettre aux idéaux qui allaient à l'encontre des siens, il était en perpétuel combat contre toute indignation, la plus infime des injustices le révoltait et le poussait à vouloir rétablir justice et impartialité.

Marcel Arnac prend alors sa plus belle plume pour lui rendre hommage :

*Pour la première fois de ma vie d'écrivain, j'ai peur de toucher aux mots. C'est que celui dont je veux parler se mouvait parmi eux avec une aisance si prodigieuse, les prenant, les rejetant, les asservissant à sa plume avec tant d'élégante certitude, et leur donnant la vie- la sienne- que je suis comme honteux d'écrire sur lui... Zo d'Axa était comme une belle épée : mince, dur, brillant, rapide, inflexible.* <sup>13</sup>

D'autres journalistes ont, à leur tour, salué la mémoire du « grand pamphlétaire », comme la revue anarchiste où on peut lire ces lignes on ne peut plus expressives sur Zo d'Axa, qui évoque aujourd'hui tout un passé de luttes glorieuses<sup>14</sup>

12 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.153

13 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.152

14 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.152

Alexandre Najjar a, quant à lui, décrit la mort de Zo d'Axa comme étant une mort brutale, qui rappelle selon lui ces quelques mots si expressifs d'André Breton : « *Le plus beau présent de la vie est la liberté qu'elle vous laisse d'en sortir à votre heure.* »<sup>15</sup>

En tirant sa révérence, le Mousquetaire laisse derrière lui, le souvenir d'un être qui a tout sacrifié pour sa « passion de la liberté » un être qui s'est battu jusqu'à son dernier souffle.

Il restera par ailleurs, toujours présent, affirme Alexandre Najjar, présent partout où la liberté est violée, où les droits des hommes sont bafoués et où les magistrats déshonorent la justice.

## **Bibliographie**

### **Ouvrage**

- Freud,F, 2013, La technique psychanalytique, Coll Quadrige, Presses Universitaires de France.
- Heenen-Wolff, S, 2007, Psychanalyse pour une certaine liberté, Coll Oxalis, De Boeck Supérieur.
- Kristeva, J, 2012, L'Avenir d'une révolte, Champs Essais, Flammarion, Paris.
- Lejeune,PH, 2010, L'autobiographie en France, Armand Colin, Paris.
- Mélenchon, J-L, 2021, député du peuple humain, Robert Laffont.
- Najjar, A, 2004, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Balland, Paris.
- Winnicott, D, 2002, Jeu et réalité, Gallimard, Paris.

### Articles

- Godart, Elsa, La liberté du sujet face au déterminisme psychique, Dans Cliniques Méditerranéennes 2017, n 96p 191 à 203

15 Najjar,A, Le Mousquetaire, Zo d'Axa, Paris, Balland, 2004,p.153